

ION SAAS EGALE

DAZE

facturier

de CHAUSURES

ET EN DETAIL

DES RUES

et de l'Eglise

TAWA.

oir à ses nombreuses pra-

ca, qu'il a acheté et mis

les machines du vaste

refois en opération sur la

Selby Lee pour la

DES CHAUSURES

attirer l'attention du

l'établissement est sans

complet, de ce genre à

posé d'ouvriers de pre-

le plus court délai.

COMMANDE

écrite sera exécutée et expé-

diée le plus tôt possible.

TE dans les Commandes

matériaux sont employés.

EST SOLICITEE

mands de la scampagne fe-

visiter cette MANUFACTURE

cheter ailleurs.

DAZE,

Propriétaire.

1 an.

TAPIS etc.

DE TAPIS

TAWA.

rand assortiment, les meil-

l'et le plus bas prix en

fait de

elars, Tapis, Rideaux,

Pôles, Garnitures

de toute sorte.

à la

TAPIS D'OTTAWA.

ue SPARKS.

BRED et Cie.

1883.

SENEGAL.

REPRENEUR

TAPES FUNEBRES

DES RUES

et Dalhousie,

TTAWA.

EL GLACIERE

serve les corps en

à gratis.

CKABERRY

SUR, COURTIER

CHAND

mission

tre et commissaire-priseur

RUE SPARKS

l'Hotel Russell,

TAWA.

ONNERIES

es ferronneries à bon mar-

à, allez chez

MAGASIN de ce genre à

1850, à l'enseigne de la

E TARRIERE,

RES, OTTAWA.

P. Q.

MCDOUGALL & CUZNER,

1884.

VEZINA

R et HORLOGER

, Rue Sussex,

OTTAWA.

DE NOEL ET

DU JOUR DE L'AN

FEUILLETON

LE FILS

DEUXIEME PARTIE.

L'INTRIGUE.

(Suite)

Lucien a agi ainsi par déli-

catesse.

Non, M. de Reille ne m'ai-

rait point: voilà la vérité. Le

vois-tu toujours?

Rarement, maintenant.

Vous êtes restés amis?

Oui, mais il est devenu avec

moi très-réservé, presque froid.

Tu lui as demandé pourquoi

il ne venait plus nous voir?

Certainement.

Qu'a-t-il répondu?

Presque rien. Il a paru

très-embarrassé.

J'ai ni par comprendre que

je poursuivais une chimère, m'a-

t-il dit; mademoiselle de Cou-

lange ne m'aime pas, elle ne

m'aime jamais, ensuite, elle

est beaucoup trop riche pour

moi. J'ai ma fierté; je ne veux

pas qu'on dise de moi: c'est un

coureur de dot!

C'est tout ce qu'il t'a dit?

Oui. Mais j'ai cru m'aper-

cevoir qu'il s'adressait un peu

l'influence de son père, qui est,

comme tu le sais, un homme ex-

trêmement rigide sur les princi-

pes et les choses qui touchent à

l'honneur.

N'importe, je sais mainte-

nant ce que je voulais savoir;

M. de Reille ne m'aimes pas, il

ne m'a jamais aimée.

Le jeune homme protesta par

un mouvement de tête.

Après tout, dit-il, puisque

ce que je désirais n'a pu se réa-

liser, je n'ai plus besoin de la

défense.

Si tu le veux bien, Eugène,

revenons à M. le comte de Mont-

garin.

Eh bien?

Il est venu tantôt; nous

avons causé assez longuement;

il m'a priée de l'autoriser à de-

mander ma main.

Le jeune homme pâlit légère-

ment.

Alors? fit-il.

Je me trouvais dans une si-

tuation assez difficile; il fallait

dire quelque chose.

Et tu l'as autorisé?

Non. Avant, je voulais cau-

ser avec toi, avoir ton avis; je

lui ai dit qu'il aurait une répon-

se demain.

Comment, tu me demandes

mon avis?

Oui.

Et tu l'exiges?

Sans doute.

Après ce que je t'ai dit tout

à l'heure au sujet du comte de

Montgarin?

Je pense que tu reviendras

de tes préventions et que dans

cette circonstance tu me conseil-

leras selon ta raison et avec le

sentiment de la justice.

Eugène secoua énergiquement

la tête.

Ecoute, reprit Maximilien,

je sais bien que je suis libre de

disposer de moi; mais ce n'est

pas assez que mon choix soit ap-

prouvé par nos parents, il me

faut ton consentement.

Le jeune homme resta tout in-

terdit.

Je veux que mon frère aime

mon mari.

Son mari! Et c'est de lui

qu'elle parle! murmura Eugène.

Après un moment de silence,

il reprit:

Montgarin ce qu'Emeline éprou-

ve pour toi. Peut-être n'ai-je

pas en moi la faculté d'aimer

comme elle. Toutes les jeunes

filles ne sont pas pareilles. Quoi

qu'il en soit, M. de Montgarin

ne me déplaît pas; il a peut-

être des défauts que j'ignore;

mais il possède des qualités

dont il faut lui tenir compte. Je

ne m'ennuie jamais en sa société,

et je l'écoute avec plaisir. Il

a pour moi une infinité d'atten-

tions charmantes, il est préven-

nant et attentif, sans être servi-

le.

Il se montre constamment

aimable, soumis et respectueux;

on voit qu'il serait désolé de me

causer un ennui. Enfin, il est

bon et il a beaucoup de cœur.

Ce n'est pas tout, Eugène, je suis

convaincue qu'il a pour moi une

affection sincère, un amour pro-

fond et que je suis aimée pour

moi-même, et non pour ma dot.

M. de Montgarin viendra

demain, continuait-elle, que fau-

dra-t-il lui répondre?

Le jeune homme s'agitait sur

son siège avec un malaise visi-

ble.

Mais encore une fois, s'écria-

t-il, je n'ai pas de conseils à te

donner!

Il se leva brusquement et fit

le tour de la chambre d'un pas

saccadé. Puis revenant près de

Maximilien:

Je ne connais pas le comte

de Montgarin, moi, dit-il, avec

agitation; il faut qu'il ait des

qualités qui me sont inconnues,

puisque tu l'aimes et que tu

veux l'épouser! Voyons, fran-

chement, es-ce que je puis me

mettre en opposition avec ton

cœur? Epouse ou n'épouse pas!

Non, non, je n'ai pas le droit de

mettre un entrave à la liberté.

D'ailleurs, tu es incapable d'agir

légèrement et tu prends une ré-

solution, c'est que tu as longue-

ment et sérieusement réfléchi.

Le comte de Montgarin ne

m'est pas sympathique, tu le

sais; tu prétends que ce sont

des préventions, c'est impossi-

ble. En effet, je n'ai aucun grief

contre lui. Après tout, je l'ai

peut-être mal jugé. Il t'aime,

cela n'est pas douteux; comme

toi, j'en suis convaincu. Reste

à savoir si mon cœur est aussi

désintéressé que tu le supposes.

Est-ce une de mes préventions?

Je crains, moi, que son amour est

né d'un calcul et que c'est ta dot,

ta fortune qu'il convoite.

Oh! Eugène! fit Maximilien-

enne.

Tu veux que je parle, je te

dis ce que je pense, toutefois, je

t'accorde que je puis me trom-

per; du reste, on ne doit jamais

juger sans preuve. Tu le vois,

je tourne constamment dans le

même cercle et suis toujours à

me demander: le comte de Mont-

garin est-il ou n'est-il pas ce

qu'il paraît être? Pourquoi ai-je

ces préventions ou ces doutes

qui ne sont basés sur rien? Par-

ce que près du comte de Mont-

garin, il y a un autre personna-

ge, le comte de Rogas. C'est de

l'aversion, une sorte de haine

que j'ai pour cet homme. Ses

manières cauteleuses cachent

son hypocrisie, il n'a de l'honné-

té homme que la face. Chaque

fois que je le regarde, je le

observe, je découvre en lui

quelque chose de ténébreux que

je ne puis définir. Malgré moi,

je me sens frémir, et je m'imagi-

ne alors, que j'ai sous les yeux

une nouvelle incarnation du Mé-

Feuilles d'annonces

Il est si souvent d'usage d'arriver

le commencement d'un article dans un style

élégant et intéressant, puis de changer

tout-à-coup son article en une réclame

appelant l'attention du public sur les pro-

priétés des Amers de Houlbon pour encoura-

ger le peuple à en faire l'essai, et lui

prover qu'il ne doit pas employer d'au-

tres remèdes.

Le remède est si favorablement an-

noncé par les journaux de tous les partis

et de toutes les dominations religieuses, et

il supplante toutes les autres médecines.

Personne ne peut nier la vertu du

houlbon et les propriétés des Amers ont

montré beaucoup d'habileté en composant

une médecine dont les bons résultats sont

palpables.

Est-elle morte?

Non.

Elle a souffert et languit durant des

années.

Les médecins ne lui donnaient aucun

sou